

DEUXIÈME PARTIE : LES MAÎTRES ACTUELS

PROLOGUE

L'idée directrice de cet ouvrage se base sur la conviction qu'on ne peut comprendre correctement aucune activité intellectuelle si l'on n'a pas suivi, ne serait-ce que dans ses grandes lignes, les différentes phases de son développement historique. Dans la première partie, nous avons voulu décrire les maîtres anciens et leurs idées. Mais ne vous attendez pas pour autant à trouver une histoire complète des échecs, car nous avons omis de citer toute une série de vieux maîtres de tout premier plan, tels que Staunton, Paulsen, Zukertort, Bird, Blackburne, Tchigorine, Burn et d'autres encore. Nous n'avons, en effet, jamais perdu de vue que nous écrivions un livre pédagogique, et aucun des maîtres cités ci-dessus, malgré leurs grands succès et leurs idées dignes d'intérêt, n'a fondé d'école durable. Le développement des échecs n'a pas suivi le chemin qu'ils indiquaient. La conception du jeu d'échecs de Blackburne et de Tchigorine était par exemple aux antipodes de celle de Steinitz. Mais les maîtres ultérieurs suivirent l'école de pensée de Steinitz. Cela n'implique aucunement, bien sûr, une condamnation de ces maîtres. C'est un fait historique, peut-être dû en partie au fait accessoire que Steinitz fut champion du monde. La preuve en est que la génération présente de joueurs d'échecs se rapproche souvent des idées de Tchigorine, et certaines ouvertures appartenant au répertoire de ce grand maître – sa défense dans l'Espagnole, par exemple – sont à nouveau devenues modernes.

Si dans la première partie nous avons opéré une sélection parmi les maîtres anciens, pour étudier seulement ceux qui, selon nous, avaient influé sur l'évolution des échecs, nous nous sentons maintenant incompetent pour opérer une pareille sélection parmi les maîtres actuellement les plus en vue. Dans cette deuxième partie, nous présentons donc tous les maîtres ayant obtenu des résultats de premier plan ces dernières années, et nous avons fait de grands efforts pour être objectif et rendre justice à leurs idées, même quand elles étaient en désaccord avec les nôtres.

Richard Réti

GÉZA MARÓCZY

Géza Maróczy est né le 3 mars 1870 à Szeged (Hongrie). Il se consacra durant de nombreuses années à des études techniques et mathématiques, comme étudiant d'abord et à titre professionnel ensuite.

Il apprit à jouer aux échecs à l'âge de quinze ans, et acquit rapidement l'habileté d'un maître en jouant contre les meilleurs joueurs de Budapest, mais ne fut reconnu officiellement comme joueur de premier plan qu'au tournoi international principal d'Hastings, en 1895. De ce moment jusqu'en 1908, Maróczy prit part à la plupart des grands tournois internationaux et figura toujours parmi les joueurs primés, sauf au tournoi de gambit de Vienne en 1903. Durant la période comprise entre le tournoi de Monte-Carlo de 1902 et le tournoi de Vienne de 1908 inclus, Maróczy fut le joueur de tournoi le plus couronné de succès, n'obtenant jamais moins qu'une deuxième place, à l'exception du tournoi susmentionné. Il gagna le premier prix à Monte-Carlo en 1902, fut premier à Monte-Carlo en 1904, à Ostende en 1905, à Barmen en 1905 (ex æquo avec Janowski) et à Vienne en 1908 (ex æquo avec Duras et Schlechter). Après 1908, Maróczy prit très rarement part à des tournois d'échecs. Ce ne fut qu'à la fin de la guerre qu'il revint à la compétition, atteignant une fois encore les plus hautes places en partageant les trois premiers prix au tournoi de Carlsbad 1923 avec Alekhine et Bogoljubov.

L'étudiant ne trouvera pas souvent mention des parties de Maróczy dans les

manuels d'usage courant, car ce ne sont généralement pas des parties d'attaque brillantes. Sa force était principalement en défense, ainsi qu'en finale comme on peut s'y attendre chez un joueur de tournoi aussi régulier dans sa réussite. L'habileté défensive de Maróczy eut une grande influence dans le discrédit souffert par diverses ouvertures vigoureuses, mais pas vraiment solides, qui étaient auparavant à la mode. Il a en outre contribué à généraliser l'usage de certaines défenses fermées – telles que la Française et la Sicilienne – qui n'étaient pas tenues en très haute estime du fait des efforts harassants qu'elles imposaient à la défense.

..... P A R T I E 3 5

Mieses - Maróczy

Gambit Danois

Monte-Carlo, 1902

1.e4 e5 2.d4 exd4 3.c3

Le gambit dit « Danois ». Il n'est, à juste titre, plus joué par les maîtres actuels. Il est d'abord douteux que le sacrifice de pion soit correct, et il est en outre inefficace si les Noirs refusent l'offre et jouent positionnellement. Car quel est le but de 3.c3 ? Évidemment essayer d'obtenir une concentration de pions au centre après 3...d4xc3, ce que les Noirs peuvent toutefois empêcher facilement en poursuivant leur développement par 3...d5!. Après 4.exd5 ♖xd5 5.cxd4, les Blancs ont un pion-dame isolé au lieu de la concentration de pions centrale à laquelle ils aspiraient. L'avantage d'ouverture a disparu et il faudra attendre avant d'attaquer. De plus, au lieu de 4...♗xd5, les

Noirs peuvent poursuivre de façon encore meilleure par 4...♖f6 et 5...♗xd5, afin d'éviter les attaques auxquelles leur Dame serait exposée en d5.

3...dxc3 4.♙c4

Ce sacrifice est la seule façon correcte et habituelle de continuer.

4...cxb2 5.♙xb2 d6

Schlechter recommande l'excellente défense suivante : 5...d5 6.♙xd5 (après 6.exd5, les Noirs continuent par 6...♗f6 et maintiennent leur avantage de pions sans difficulté particulière) 6...♗f6 7.♙xf7+ ♕xf7 8.♖xd8 ♙b4+, qui donne l'égalité matérielle mais où les Noirs ont l'avantage à cause de leur majorité de pions à l'aile dame.

6.♗e2

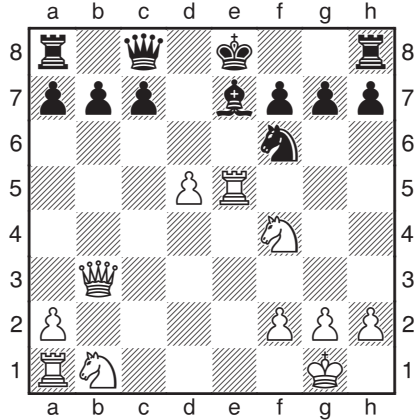
Il est difficile de dire quel coup offre les meilleures perspectives d'attaque. Outre le coup du texte, on a aussi essayé 6.♗f3, 6.♖b3 et 6. f4.

6...♗c6 7.0-0 ♙e6 8.♙d5 ♗f6 9.♖b3 ♖c8 10.♗f4 ♙xd5 11.exd5 ♗e5

Un exemple type de défense correcte contre un gambit. Les Noirs ne désirent pas maintenir leur supériorité matérielle et permettent aux Blancs de récupérer d'abord un pion, puis plus tard l'autre pion. Les Noirs utilisent le temps que les Blancs emploient à récupérer ces pions pour compléter leur propre développement, de telle façon qu'ils se convertissent finalement en attaquants. Cela n'est pas un hasard mais au contraire la norme, car il est facile de se rendre compte qu'en règle générale on gagne un temps de développement en sacrifiant un pion, mais qu'on en perd plusieurs à le récupérer.

12.♖e1 ♙e7 13.♙xe5 dxe5 14.♖xe5 (D)

Position après 14.♖xe5



Mieses - Maróczy

14...♖d7!

Les Noirs rendent le second pion. Mais après 15.♖xb7 0-0 la position blanche serait très mauvaise. Pour cette raison, Mieses attaque l'autre pion-cavalier, ce qui n'améliore d'ailleurs pas sa situation. Maróczy décide de ne pas défendre le pion et d'effectuer le grand roque.

15.♖g3 0-0-0! 16.♖xg7

Le matériel est égal dans chaque camp, mais les pièces des Blancs sont désorganisées. Le flanc dame n'est même pas développé. La suite prouvera la véracité du vieil adage qui veut que lorsqu'une attaque a été repoussée, la contre-attaque est doublement décisive.

16...♖d6 17.♖g5

Forcé, car après 17.♖f5, le coup vigoureux 17...♖b4 briserait toute résistance. Après 17.♗d3, la réponse la plus simple pour les Noirs serait 17...♗d7 et 18...♙f6.

17...♖he8

Les Noirs menacent ...♗d7, et les Blancs

ne peuvent éviter plus longtemps la perte de la qualité.

18. ♖d2 ♗d7 19. ♚xe7 ♜xe7

Même si la partie est naturellement gagnée de toute façon pour les Noirs, la vigoureuse conclusion qu'ils imposent est notable.

20. ♜g3 ♜b4 21. ♗f3

Les Blancs n'auraient pu éviter la perte d'une pièce que par 21. ♗f1.

21... ♚g8 22. ♜h4

Bien sûr, 22. ♗g5 est châtié par 22...h6.

22... ♜c3 23. ♚b1 ♜xf3 Abandon.

PARTIE 36

Maróczy - Euwe

Sicilienne

Scheveningen, 1923

1.e4 c5 2. ♗f3 ♗c6 3.d4 cxd4 4. ♗xd4 ♗f6

Comme on l'a déjà dit, les Noirs acceptent un développement médiocre dans la défense Sicilienne dans l'espoir de prendre plus tard l'avantage au moyen de leur supériorité de pions au centre et de la pression qu'ils exercent sur la colonne c. Pour cette raison 4... ♗f6 est le coup indiqué car il provoque 5. ♗c3. Tout autre coup permettrait aux Blancs de jouer 5.c4!, qui leur donnerait une forte position et réduirait à néant les espoirs des Noirs.

5. ♗c3 d6

Dans le temps on jouait habituellement ici 5...e6 suivi de ...d5, pour accentuer la supériorité de pions au centre. Le coup était donc 5...e6, suivi peu après de ...d5. Mais le résultat de cette manœuvre était une partie ouverte avec le pion-dame isolé, position

qui n'est pas en accord avec le caractère fermé de la défense Sicilienne.

Actuellement cette avance ne s'effectue pas aussi rapidement, et on donne la préférence à la variante dite de « Scheveningen », qui fut utilisée pour la première fois par Euwe dans cette partie. Après 5...e6, le jeu se déroule comme suit : 6. ♗db5 ♗b4 7.a3 (7. ♗d6+ ♔e7! après quoi la brève attaque s'achève, ne laissant qu'un désavantage de position) 7... ♗xc3+ 8. ♗xc3 d5 9.exd5 exd5 10. ♗d3 0-0 11.0-0, et les Blancs ont une excellente partie.

Une variante qui ressemble à la Scheveningen est la variante « Paulsen », qui fut fréquemment utilisée dans le passé : 1.e4 c5 2. ♗f3 ♗c6 3.d4 cxd4 4. ♗xd4 a6 et ... ♜c7, coups par lesquels les Noirs retardent le développement immédiat précis de leur aile dame. Cette méthode fut efficace tant que les Blancs se contentèrent de développer simplement leurs pièces par 5. ♗c3. Mais si l'on joue correctement la position (voir le commentaire du 4^e coup de cette partie) alors 5.c4!, coup joué pour la première fois par l'auteur contre Tartakover (Mannheim, 1914), donne l'avantage aux Blancs ce qui fait que la variante Paulsen est rarement jouée aujourd'hui. En cela, la variante Scheveningen peut signifier une amélioration et une modernisation de l'ancienne méthode de jeu de Paulsen.

6. ♗e2 e6

De la partie Lasker - Napier, nous connaissons déjà le coup 6...g6 qui a cependant le désavantage de laisser trop d'espace aux Blancs en milieu de la partie, car après le développement du Fou en g7, le coup ...e7-e6 affaiblirait de façon extraordi-

naire le pion d6, ce qui condamne les Noirs à laisser les Blancs occuper leur case forte située en d5.

7.0-0 ♖e7 8.♗h1!

Maróczy, qui joue fréquemment la défense Sicilienne, sait aussi la combattre positionnellement. Les Noirs désirent attaquer en occupant la colonne c par une pièce lourde et en plaçant ensuite leur Cavalier en c4 par ...♘c6-a5 ou ...♘c6-e5. Maróczy va empêcher cela. Il commence par interdire le saut du Cavalier en e5 par f4, mais comme l'immédiat 8.f4 serait paré par 8...♗b6, le coup préparatoire 8.♗h1 est nécessaire.

8...0-0 9.f4 ♗c7 10.♘b3

Empêchant les Noirs de conduire un Cavalier en c4 par la case a5.

10...a6 11.a4

Tous les espoirs des Noirs de faire pression à l'aile dame sont maintenant détruits, et les Blancs ont l'avantage à cause de leur position de pièces supérieure. Comme Euwe l'indiqua plus tard, le roque n'était pas la bonne suite pour les Noirs. Ils auraient dû jouer immédiatement 8...a6, et les Blancs n'auraient pu empêcher les coups ...b5, ...♘a5 et ...♘c4.

11...b6 12.♙f3 ♙b7 13.♙e3 ♘b4

Les Noirs, comme on peut le comprendre, sont obligés de jouer ...d5 sinon leur position serait trop serrée. Mais ici, comme c'est généralement le cas dans des positions similaires de la défense Sicilienne, ...d5 n'est pas bon si les Blancs peuvent répliquer par e5. Les Blancs domineraient l'aile roi et entreprendraient une attaque prometteuse, alors que les Noirs ne pourraient faire grand-chose à l'aile dame

à cause de la domination exercée par les Blancs sur la case centrale d4.

14.♗e2 d5 15.e5 ♘e4

Relativement meilleur serait 15...♘d7.

16.♙xe4 dxe4 17.♗f2 b5

Les Noirs ont des difficultés à défendre leur pion. Si maintenant les Blancs prennent deux fois en b5, les Noirs obtiennent en compensation le pion c.

18.axb5 axb5 19.♘d4 ♙c6 20.♗g3!

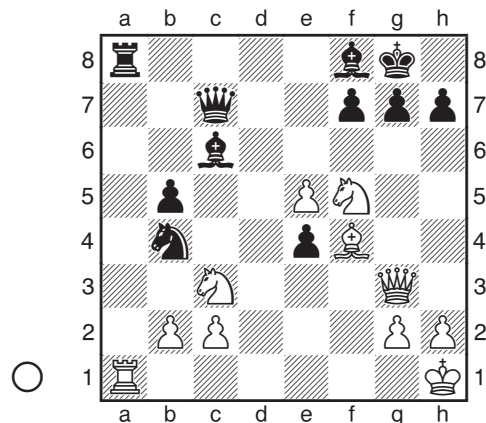
Les Blancs font maintenant la preuve de leurs chances d'attaque à l'aile roi et menacent f4-f5, f5-f6.

20...♖xa1 21.♖xa1 ♖b8

Les Noirs doivent évacuer la case f8 pour le Fou afin de pouvoir se défendre. Il est facile de voir que le coup ...♖b8 a pour but de protéger le pion b5, mais toutefois on s'apercevra rapidement que la Tour n'est pas en sécurité sur cette case.

22.f5 exf5 23.♘xf5 ♙f8 24.♙f4 ♖a8 (D)

Position après 24...♖a8



Maróczy - Euwe

25.♖c1!

Un coup gagnant mûrement réfléchi. Les Noirs n'ont plus de défense contre la menace e5-e6, e6-e7, car la Dame noire ne peut abandonner sa position exposée, sinon le sacrifice ♖xg7 associé à ♙h6 serait décisif. Inférieur serait 25.♞xa8 car les Noirs répliqueraient 25...♙xa8 26.e6 ♖a7, menaçant ...♖a1. De la même façon, 25.♞f1 ne serait pas aussi concluant que le coup du texte à cause de la réponse 25...♗d5 26.♗xd5 ♙xd5 27.e6 ♖c4.

25...g6 26.e6 ♖b7 27.e7 ♙g7

Sur 27...♙xe7, suivrait 28.♗xe7+ ♖xe7 29.♙d6.

28.♗xg7 ♙xg7 29.♖h4 f6 30.♖h6+ ♙g8 31.♙d6 Abandon.

FRANK J. MARSHALL

Marshall, qui naquit le 21 août 1877 à Brooklyn, fut le champion incontesté des États-Unis après la mort de Pillsbury. Dans ses premières années « de jeunesse » il attaquait en prenant des risques considérables, ce qui explique ses résultats inégaux en tournoi. Dans les uns il était mal classé, dans d'autres il gagna le premier prix : Cambridge Springs 1904, Nuremberg 1906, Düsseldorf 1908. Les amateurs voient dans les parties de Marshall la renaissance du jeu des vieux maîtres, mais les matchs joués contre les grands maîtres de son temps, après ses succès en tournoi, démontrèrent l'infériorité de son style comparé au jeu positionnel de ces derniers. En 1905, il perdit de façon décisive contre Tarrasch (8 à 1 et 8 nulles). Sa défaite contre Lasker fut encore pire (8

à 0 et 7 nulles), et finalement il fut battu en 1909 par le jeune Capablanca par le score de 8 à 1 et 14 nulles. Ce fut sans doute à cause de ces expériences malheureuses que Marshall adopta un style de jeu plus solide, avec le résultat qu'il obtint toujours de bonnes places dans les tournois mais fut très long à gagner à nouveau un premier prix.

Le succès que les parties d'attaque de Marshall (si abondantes en combinaisons) obtenaient de temps à autre, même à partir de positions inférieures grâce à d'habiles chausse-trapes, produisit une réaction bienvenue contre le mépris dans lequel on tenait les combinaisons depuis Steinitz.

PARTIE 37

Marshall - Burn

Gambit-Dame

Paris, 1900

Pour ce qui concerne l'ouverture, se reporter aux commentaires de la partie numéro 34.

1.d4 d5 2.c4 e6 3.♗c3 ♗f6 4.♙g5 ♙e7 5.e3 0-0 6.♗f3 b6 7.♙d3 ♙b7 8.cxd5 exd5 9.♙xf6 ♙xf6 10.h4 g6

Les Noirs étaient menacés du sacrifice de Fou bien connu en h7 suivi de ♗g5+. Sur la défense 10...h6 les Blancs auraient poursuivi l'attaque par g4 et g5.

11.h5 ♞e8

Dans la partie Marshall - Marco du même tournoi, les Noirs tentèrent 11...c5 au lieu de ce coup défensif, mais l'attaque des Blancs fut rapidement trop forte.

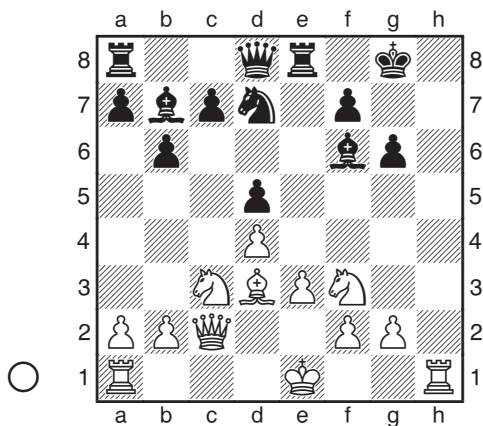
12.hxg6 hxg6

Burn ayant perdu rapidement après

ce coup, on comprend que les critiques se soient empressés de déclarer 2...fxg6 meilleur. Il est toutefois difficile de dire si cette critique est justifiée ou pas. Ce qui est sûr, c'est que les Blancs obtiendraient dans tous les cas une forte position d'attaque sans avoir à sacrifier de matériel.

13. ♖c2 ♜d7 (D)

Position après 13...♜d7



Marshall - Burn

14. ♗xg6! fxg6 15. ♖xg6+ ♗g7

Les Blancs gagneraient aussi après 15...♗f8, par 16. ♜g5 ♗xg5 17. ♖h7.

16. ♜g5 ♖f6 17. ♖h8+ ♗xh8 18. ♖h7#.

PARTIE 38

Marshall - Kline

Gambit-Dame

New York 1913

1.d4 d5 2.c4 e6 3.♜c3 ♜f6 4.♜f3 ♗e7
5.♗g5 ♜bd7 6.e3 0-0 7.♖c1 b6 8.cxd5 exd5
9.♖a4

Nous connaissons déjà la ligne de jeu employée par Pillsbury contre cette défense du Gambit-Dame : il complétait habituellement son développement par 9.♗d3 et 0-0 afin d'attaquer à l'aile roi par ♜e5 et f4. Nous voyons maintenant une des méthodes les plus modernes, qui vise à obtenir un avantage à l'aile dame, notamment par une attaque contre la case faible c6 située sur la colonne c ouverte. Pour cela Marshall joue ♖a4 et ♗a6, afin d'échanger le Fou dame des Noirs. On doit cette ligne de jeu à Duras. Une autre façon de faire, avec le même but, débute par 9.♗b5.

Les Noirs ne se défendent pas bien dans la présente partie, ce qui permettra à Marshall de démontrer la faiblesse de l'aile dame des Noirs de façon très instructive.

9...♗b7

Dans la mesure où les Blancs cherchent à échanger ce Fou par ♗a6, il est naturel de considérer ce coup comme une perte de temps à éviter. Cependant si les Noirs tentent de s'opposer immédiatement à la pression blanche sur la colonne c par 9...c5, les Blancs peuvent gagner un pion par 10.♖c6. Mais, comme les Blancs perdent beaucoup de temps en jouant ainsi, les Noirs obtiennent un avantage de développement en compensation pour le pion. Pour cette raison, Teichmann a proposé 9...c5 malgré la perte du pion. Cette recommandation de Teichmann vit une application pratique dans le match Capablanca - Lasker, qui fut remporté par Capablanca, bien que la correction de ce sacrifice n'ait pas été pleinement éclaircie.

10.♗a6 ♗xa6 11.♖xa6 c6

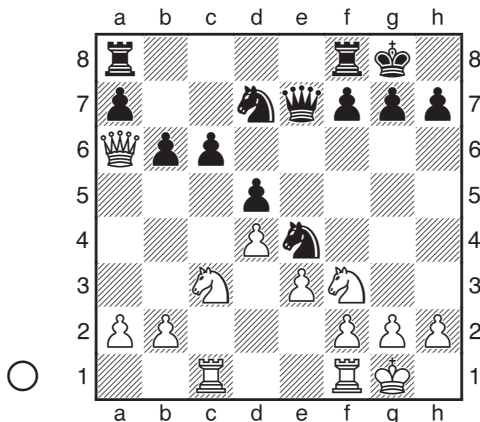
Plus fort est 11...c5, mais après 12.0-0 et ♖fd1, le pion-dame des Noirs est faible.

12.0-0 ♖e4

Ce coup perd un pion mais la position des Noirs était déjà difficile.

13. ♗xe7 ♚xe7 (D)

Position après 13... ♚xe7



Marshall - Kline

Les Blancs obtiennent maintenant un avantage matériel décisif en trois coups vigoureux.

14. ♚b7 ♜fc8 15. ♘xd5 ♚d6 16. ♜xc6
Abandon.

RUDOLF SPIELMANN

Rudolf Spielmann est né le 5 mai 1883 à Vienne. Il apprit à jouer très jeune et fut exhibé en public comme enfant prodige, ce qui ne l'empêcha de devenir plus tard grand maître. Nerveux et d'un tempérament émotif, il était très inégal dans ses résultats. Ses plus grandes victoires

furent : premier prix au Tournoi de Gambit d'Abazzia 1922, deuxième et troisième prix ex æquo avec Nimzowitsch à San Sebastian 1912, deuxième prix à Pistyan 1912, premier prix au Tournoi de Gambit de Baden 1914, deuxième et troisième prix ex æquo avec Alekhine à Pistyan 1922, deuxième et troisième prix ex æquo avec l'auteur à Teplitz-Schönau 1922, premier prix – dans ce tournoi, tous les grands maîtres de premier plan jouaient, à l'exception de Capablanca et de Lasker – à Semmering 1926, premier prix à Magdebourg 1927.

Le style de jeu le plus moderne, dont nous reparlerons plus loin, a souvent été qualifié de nouveau style romantique. Cette appellation est trompeuse. Même s'il était devenu impossible de gagner un tournoi par la seule technique depuis que les principes de Steinitz s'étaient popularisés – au point de devenir un bagage de connaissances commun à tous les joueurs – les maîtres les plus modernes continuèrent à développer la théorie, en étendue comme en profondeur, à partir du point où l'avait laissée Steinitz. En revanche Spielmann mérite vraiment le qualificatif de nouveau romantique. Il cherche à sauver les échecs par le retour au style des vieux maîtres, tout en se servant naturellement des principes de Steinitz, devenus indispensables à la technique. Ses modèles furent Anderssen et Tchigorine.

Spielmann est de le dernier chantre des parties de gambit, desquelles il voulut tout spécialement faire revivre le Gambit du Roi. On peut, aujourd'hui déjà, juger ses intentions et ses réalisations d'un point de